jour. Tout le monde admira le prompt accomplissement de la prophétie; et les hérétiques mêmes conçurent de la vénération pour le saint prophète [1].

Il avoit alors quatre-vingt-dix ans. Mais l'ennemi qui ne cesse jamais de tendre des piéges aux plus hautes vertus, lui mit en pensée, qu'il n'étoit point dans le désert de solitaire aussi parfait que lui. La nuit suivante, le Seigneur lui révéla qu'il y en avoit un beaucoup plus saint à quelque distance de sa demeure, et lui inspira le désir de l'aller reconnoître de ses propres yeux. Sitôt que le jour parut, Antoine se mit en marche sans savoir où il iroit; mais il ne doutoit point que celui qui l'inspiroit ne le dirigeât. Il avança comme au hasard, ou plutôt avec cette foi sûre qui ne connoît point le hasard; et le troisième jour il arriva dans la matinée à la caverne, où saint Paul, premier ermite, vivoit oublié du monde, depuis la persécution de l'empereur Dèce [2].

L'entrée en étoit fort obscure, et Antoine marchoit à tâtons, quand il aperçut enfin une foible lumière. Mais au bruit de sa marche, Paul avoit fermé sa porte au verrou. Antoine se mit à genoux, et conjura le solitaire de lui ouvrir. Vous savez qui je suis, lui dit-il; et celui qui m'envoie vous a révélé pourquoi je suis venu. Je ne mérite pas à la vérité de vous voir; mais sachez que je ne me retirerai point d'ici sans vous avoir vu. N'espérez pas de me lasser. Le soleil a fourni la moitié de son cours depuis que je frappe; je persisterai le jour et la nuit jusqu'à la mort; et si vous refusez de me recevoir vivant, vous ouvrirez au moins pour me donner la sépulture après mon trépas. Paul, en qui les saintes douceurs de la solitude et l'habitude de la vertu n'avoient qu'ajouté à la gaieté naturelle de son humeur, lui répondit que la menace n'étoit pas le ton qui convînt à un suppliant. Vous étonnez-vous, ajouta-t-il, que je ne m'empresse pas à recevoir votre visite, puisque vous n'annoncez que la tristesse, et ne parlez que de mourir?

Alors il ouvrit sa porte en souriant. Ils s'embrassèrent, se saluèrent par leurs noms, quoiqu'ils n'eussent jamais ouï parler l'un de l'autre, et rendirent de tendres actions de grâces

[1] Vit. Ant. c. 30. — [2] Hier. in Vit. Paul.